

un appartement, qui communiquait avec les jardins par une porte secrète, que Laurent avait fait pratiquer pour son usage personnel; c'est là que Pierre fit appeler l'agent de Louis Sforce, tandis que l'envoyé de Charles VIII, placé secrètement derrière la porte, pouvait entendre toute leur conversation. Mais les détails donnés à Charles sur cette entrevue, ne changèrent en rien ses dispositions et ne purent détourner l'orage prêt à fondre sur Florence. Charles s'étant avancé, à la tête de ses troupes, sur les confins de son territoire, avait attaqué Sarzane. Pierre, se rappelant alors la situation où s'était trouvé son père, en 1479,— volant à Naples, et s'y remettant au pouvoir d'un ennemi déclaré, pour mettre fin à une guerre qui menaçait l'Etat d'une prochaine destruction, — crut devoir imiter un si noble exemple, en se rendant au camp français, pour supplier Charles VIII d'épargner sa malheureuse patrie. Mais la fortune est femme, et pour elle aussi, les qualités de l'homme qu'elle aime sont les défauts de celui qui n'a pas ses faveurs. C'est la pensée qu'exprime cyniquement Guiehardin, en disant : « Il est dangereux de se guider sur la conduite et les exemples de ceux qui nous ont devancés, à moins que les circonstances ne soient exactement les mêmes, et surtout à moins que l'entreprise, conduite avec la même prudence, ne soit accompagnée du même bonheur. » Ici la générosité de Pierre, égale à celle de son père, ne fit naître que les railleries des Français, et ne produisit qu'un irrémédiable malheur.

« Ceux, qui traitoyent avec lui, dit Phil. de Comines, m'ont compté, et à plusieurs autres l'ont dit, en se raillant et niocquant de lui, qu'ils estoient esbahis comme sitôt accorda si grand'chose, et à quoi ils ne s'attendoient point (1). »

Le lendemain, Ludovic Sforce arriva au camp français, et Pierre, cherchant à le ramener à des sentiments patrio-

(1) Phil. de Comines, Mémoires, I. vin.